L'ART SACRÉ

Revue mensuelle



L'Église des apôtres

7 - 8

mars - avril 1958



Quand les architectes mettent la main à la pâte...

Le jeune architecte bâlois Rainer Senn travaillant pour une des églises de l'Abbé Pierre, Saint-Martin de Nice, *que nous avons évoquée dans le nº 5-6 janvier-février 1957.*



Villejuif, *Sainte-Colombe* *on agrandit la chapelle...*

fraternellement

Voici donc le second cahier de la nouvelle série des numéros qui cherchent à promouvoir la construction d'églises pauvres et de construction rapide.

La pauvreté est transparente à l'Evangile. Les églises pauvres peuvent devenir dans bien des cas des instruments adaptés aux besoins pastoraux réels. Nous avons fait ce cahier en collaboration avec des prêtres voués au ministère paroissial. Ils nous ont dit leurs joies, leurs peines, leurs souffrances mais aussi l'espoir qui les habite. Pour nombre d'entre eux le projet de ces églises pauvres est une libération, une étincelle de cette espérance.



Bâtir en édifiant

Construire aussi dans l'invisible

Le curé qui a une église à bâtir se laissera guider, en général, par un ensemble de préoccupations légitimes : chiffre de population, exposition, superficie, voies d'accès, aspect extérieur, aménagement intérieur : disposition des sièges, éclairage, chauffage... Il prendra un soin particulier de l'autel et de ses abords, du chemin de croix, du baptistère, des confessionaux, des vitraux, de l'orgue, des cloches, de la chaire, de la sacristie, du vestiaire, etc. Enfin et surtout... il cherchera de l'argent.

Tout ceci, en soi, est fort légitime et nécessaire, et bien naïf serait celui qui prétendrait échapper à ces nécessités. Ceux qu'on appelle volontiers avec une nuance admirative, les « curés-bâtisseurs », savent ce que cela suppose de jours et de nuits d'efforts et de recherches.

Mais le plus souvent, de ces efforts et recherches se dégage une impression de malaise: Pourquoi le curé est-il préoccupé de choses « secondaires »? Expliquons-nous : Pourquoi est-il occupé en « premier » par des choses importantes sans doute, mais « secondes »?

Pourquoi? C'est bien à cela qu'il faut répondre avant tout autre considération.

Il semble bien que tout ce qui concerne de près ou de loin la construction d'édifices religieux ne soit pas, en fait, guidé par une pensée « pastorale » ferme, en tous points conforme à toute la Mission de l'Eglise. « L'Eglise, disait Bossuet, c'est Jésus-Christ, Jésus-Christ répandu et communiqué... » — « Aujourd'hui comme hier, les hommes ont faim de Dieu : la réponse que nous devons leur donner n'est pas la nôtre, c'est celle du Christ, communiquée par l'Eglise... (1) »

C'est là l'essentiel. Avant de se muer successivement en cimentier, vitrailleur, orfèvre, voire même architecte, banquier, ou encore, « jongleur de Notre-Dame ou de quelque saint réputé », que le curé qui construit n'oublie pas qu'il est *prêtre, pasteur* d'une communauté humaine à lui confiée par son Evêque...

« Sacerdos cum cura animarum » (Codex, can. 451). Car c'est bien là *la seule* ligne directrice pour le curé-bâtisseur : remplir sur une portion de territoire bien déterminée la mission permanente de l'Eglise.

Ce qui est en cause, c'est l'édification du Corps du Christ, « quod est Ecclesia » (S. Paul). L'édifice de pierre de brique ou de béton n'est pas une fin mais un moyen et un signe. « Signum salutis pone... » Ainsi est-il ordonné tout entier, par la liturgie, dès la pose de la première pierre. Dans cette construction le curé a le devoir de prendre sa place, toute sa place, rien que sa place.

« Sub ordinarii loci auctoritate exercenda... » (canon 451). *L'évêque*, responsable de son Eglise, ne peut pas accepter que « ses » curés construisent des églises qui ne soient pas des moyens adéquats pour l'édification de l'Eglise. A combien plus forte raison, les curés doivent-ils comprendre que jamais un chef d'Eglise ne pourra accepter dans son diocèse, des édifices dont l'ampleur, le luxe, la disproportion avec les besoins réels, le prix de revient scandaleux, seraient autant de « contre-signes » et d'obstacles à la Vraie Construction du Royaume. Les exemples ne manquent pas, hélas! de curés qui se laissent guider par leurs possibilités financières, leur dévotion ou leur goût — ne disons pas le bon goût! Ils extorquent un quelconque nihil obstat de l'administration diocésaine, plutôt que de se montrer « cooperatores ordinis nostri » en la matière... Ceci n'est pas leur place.

« Plus que jamais les laïcs, comme membres de l'Eglise, Peuple de Dieu en marche, sont appelés à collaborer avec la hiérarchie, dans l'accomplissement de la Mission de l'Eglise qui continue sur terre l'œuvre rédemptrice du Christ. » (Conclusions du IIe Congrès mondial de l'Apostolat des Laïcs.) La *communauté des chrétiens* aura elle aussi à être éveillée à sa mission première : la Bonne nouvelle à tous. Voilà le premier travail du curé bâtisseur. Après, mais après seulement, elle pourra commencer à penser son temple. Il ne sera pas seulement un point de rassemblement, un lieu de culte, mais également un centre d'évangélisation, un point de départ pour la mission propre à chaque baptisé.

Il ne semble donc pas dans l'ordre logique des choses d'envoyer un prêtre pour construire une église. Il lui faut d'abord vivre avec ce peuple dont il a la charge, apprendre à le connaître, chacun par son nom, comme dit l'Evangile, et cela pendant un temps assez long. Ensuite, *ensemble*, ils construiront : les laïcs plus spécialement chargés de l'aspect temporel, le prêtre, plus libéré pour son rôle fondamental : témoin de l'Esprit. Là est la place du curé.

---

(1) IIe Congrès de l'Apostolat des Laïcs 1957.



Nous pensons que de telles tentatives ont correspondu à un moment de l'effort constructif des pasteurs. Un nombre de plus en plus restreint de curés éprouvent le besoin de " tenter une Sainte Chapelle ".



Il fut un temps où la noblesse était princière : elle peut être aussi très modeste.

ABBAYE DE MELK.

Que veut-on exactement ?

Construire, mais construire quoi? dans l'immédiat : ce qui sera moyen propre à la Mission de la Paroisse dans un donné humain déterminé.

Cela écarte donc toute construction imposante par ses dimensions, son superflu. L'Eglise d'aujourd'hui, avant d'être la « mère-poule » qui rassemble ses poussins sous ses ailes, doit être le « levain », le sel, la lumière, l'arbre, le trésor, la perle, qui évoquent l'image de quelque chose de très agissant ou de très beau, sans être matériellement très grand. (Leclercq « La Vie du Christ en son Eglise », 2ᵉ part. ch. I.)

Ceci écarte toute construction qui révélerait aux non-chrétiens un faux visage de l'Eglise du Christ : Eglise riche, liée à l'argent, avide de domination, etc.

Ceci écarte encore une église-musée, une église-théâtre, une église encombrée de multiples objets de piété : statues, ex-voto, porte-cierges, troncs, cartons de litanies, confessionnaux en château fort, reliquaires, drapeaux, oriflammes, bannières, fleurs artificielles, magasins de vente, et les inévitables plaques commémoratives des victimes d'une guerre quelconque.

Ceci écarte aussi un temple bâti en fonction de ce qu'il est convenu d'appeler les « grandes circonstances » : Rameaux, Toussaint, Communion Solennelle... Grandes, pour qui? Grandes, en quoi? Faut-il risquer de fausser l'éducation de la Foi par une Liturgie hebdomadaire impossible avec un peuple dispersé dans un édifice trop vaste, pour favoriser par contre les habitudes folkloriques d'une masse indifférente? Pas de complexe des « mille places »...

N'insistons pas non plus sur l'aspect trop profane des besoins de cloches, de marches, etc.

L'église, c'est autre chose! L'homme de 1958, assistant occasionnel (mariages, sépultures, communion solennelle) ou participant habituel, doit retrouver dans l'édifice où il pénètre quelque chose des réalités de sa vie quotidienne. Il doit y retrouver toute sa vie, mais libérée du péché, dans le mystère du Christ, transfigurée comme l'humanité du Christ au Thabor ou à Pâques. Et ceci aussi bien, par le matériau utilisé, par la disposition des lieux (baptistère, autel, etc.) où le Mystère s'accomplit, par l'éclairage, la décoration, le mobilier, l'ornementation, etc. Pas une fleur, pas un luminaire qui ne soit un jalon sur cette route où se rencontreront la vie des hommes et la vie de Dieu. Et ceci d'abord en communauté, et pour la communauté. « Vous n'êtes plus des étrangers, ni des hôtes de passage, mais vous êtes... de la maison de Dieu. » (Ephés. II, 19.)

L'église, c'est le lieu de la célébration de *la Parole*. La place à faire au « Livre » doit être sérieusement étudiée. La disposition des espaces doit mettre en valeur l'hommage extérieur visible, rendu au « Livre » par le célébrant, les ministres et toute l'assistance. La proclamation de la Parole doit être solennisée par l'ordonnance même des lieux.

Il est curieux de constater que trop souvent la chaire est un monument de l'éloquence (!) ecclésiastique alors que le célébrant n'est pas à même, matériellement, de « proclamer » la Parole de Dieu. En définitive, qu'est-ce qui doit nourrir l'homme? La parole de Dieu ou l'annonce des ventes de charité, de la répétition de la chorale et de la quête de Saint Vincent de Paul? Et pourtant le pasteur voit dans l'assistance normale, dans les membres de l'assemblée, les catéchumènes à instruire, les pécheurs non admis au banquet eucharistique (divorcés par exemple), etc. Ceux-là, plus que d'autres, ont besoin, ont droit à la Parole de Celui qui n'est pas venu pour appeler les justes mais les pécheurs... Pour que cette Parole soit « esprit de vie », il faut que tout soit mis en œuvre pour qu'elle pénètre dans le cœur et dans la vie des hommes.

L'église, c'est aussi le lieu de *l'offrande et du Sacrifice*. Cet aspect a peut-être été plus étudié et relativement mieux respecté. Nous n'y reviendrons pas. Examinons plutôt certains aspects moins mis en lumière, mais tout aussi importants au regard du pasteur : le *Lieu du Baptême et de la Pénitence*.

Le baptistère est marqué par le mode actuel de l'administration de ce sacrement. Même dans les meilleures réalisations — il en est d'autres, hélas! — sa place est fixée pour des baptêmes d'enfants...

Le confessionnal : un cachot, une guérite, un tribunal... Il est impossible de traduire l'indigence de ces meubles qui défigurent moins cependant l'intérieur de nos églises — ce qui n'est pourtant pas peu dire — que le Mystère même de la réconciliation qui s'y réalise. Le confessionnal, en effet, est normalement le lieu de rencontre du Père de l'enfant prodigue avec son fils, vers lequel il s'est avancé... Il dit la joie des anges pour le pécheur qui se repent! Comment trouver cet aspect du Message dans un meuble le plus souvent vétuste, sombre, lugubre, où le Père n'est même plus capable d'y reconnaître son enfant.



Cette église n'a-t-elle pas trop été pensée pour être vue de l'extérieur? Cette tentative avortée de monument est-elle " l'instrument pastoral " qu'attendent nos curés?

L'architecte

Il a sa mission propre dans la réalisation de l'édifice, c'est trop évident.

Cependant, au regard du pasteur, quelques conditions préalables s'imposent. Il est lié par sa fonction à l'ensemble de la communauté qui va édifier la Maison de Dieu; il doit faire corps avec cette communauté, épouser les soucis du pasteur et s'imprégner des besoins réels du troupeau. Par-dessus tout, sans être un théologien ou un liturgiste, il doit avoir l'intelligence (intus-legere) des divers aspects du Mystère pour le traduire dans sa technique et par elle. C'est assez dire la grandeur et la difficulté en même temps, d'une telle tâche, compliquée encore par les incursions intempestives des prétendus « curés-bâtisseurs ». L'architecte doit être d'une extrême docilité à l'Esprit et à la Mission de l'Eglise, mais sans faiblesse et sans compromis à l'égard d'un cléricalisme d'autant plus dangereux qu'il est plus inconscient... Pas davantage de faiblesse vis-à-vis de l'argent : « Vous pouvez y aller! C'est l'évêché qui paie... » Des phrases comme celle-ci, hélas ! authentique, condamnent à tout jamais un homme qui n'a d'architecte que le titre.

L'église sera *pauvre*. L'apparente contrainte de la pauvreté sera l'instrument de la Libération du maître d'œuvre en même temps que le témoignage évangélique qu'attendent les hommes de notre temps. Quand les pauvres sont évangélisés, « le Royaume de Dieu est proche »! (Matt. XI, 4-7.)

Quelques équivoques

Equipement : Ce mot prête aux plus dangereuses confusions. Une fois encore, il faut répéter qu'une seule ligne sera directrice des choix à faire ou à ne pas faire : « Allez, de toutes les nations faites des disciples... » dit l'Evangile. Attention donc à ne pas « s'installer » dans le temple, le traiter comme une fin et non un moyen. La qualité des sièges, la climatisation, l'émotion artistique dans les jeux de l'orgue, la féerie lumineuse des vitraux... traduisent plus peut-être le confort de la salle de spectacle et les concerts spirituels que le point de départ pour l'annonce de la Bonne Nouvelle du Salut par la Croix. « Vous n'avez point ici-bas de demeure permanente... » dit l'apôtre. Nous ne sommes pas encore assis à la table du Royaume mais nous sommes un Peuple en marche, vers l'Eglise définitive que nous devons construire à travers la Cité des Hommes.

« Allez donc, de toutes les nations faites des disciples! » Le curé ne doit pas faire du temple un refuge pour ses paroissiens comme s'ils étaient mal à l'aise dans la vie profane... Il n'en multiplie pas les annexes et les services au point que ceux-ci défigurent l'Eglise en en faisant une véritable Cité paroissiale à côté de la « nation » qui doit devenir « disciple ». « Signum salutis pone... » demande l'Eglise dans sa liturgie : le signe n'est plus visible, il est enfoui. L'église n'a plus à rivaliser avec l'hôtel de ville et les services publics. Son « service » est d'un autre ordre, et présente d'autres exigences : simplicité, dépouillement, pauvreté des moyens, pour que le mystère ne soit pas « voilé » mais « révélé ». Ceci influence tout ce qui concerne l'édifice : emplacement, aspect extérieur, proportions, annexes, etc.

Logiquement, puisqu'il ne peut être question de séparer le temple de son ministre, le Maître de son serviteur, la construction d'un *presbytère* s'inspirera des mêmes nécessités apostoliques. Ni presbytère administratif — style sécurité sociale — avec loge de concierge et bureaux multiples... ni presbytère « maison bourgeoise » avec salon où l'on cause et fauteuils de style (!)... ni presbytère « château fort » où les obstacles à franchir sont plus redoutables qu'un pont-levis : portail, cour, petite porte, escalier, sonnette, servante, tapis brosse, salle d'attente, etc. ni presbytère-musée... Mais un presbytère simple, sobre, ni sale, ni misérable, qui serve la Mission de l'Eglise et du prêtre, au lieu de la trahir ou de la paralyser. Un presbytère très humain sans doute, mais où la moyenne des paroissiens puisse saisir là aussi quelque chose de l'esprit des Béatitudes.

De quel esprit ? Ces réflexions paraissent peut-être loin de la réalité concrète d'un édifice à bâtir. Elles ne présentent ni recettes ni formules magiques. Elles ne comportent point de devis, d'adresses heureuses, elles ne donnent pas de « relations ». Elles ne traitent même pas directement de ce que peut être dans le détail un « programme » d'église. Nous pensons en effet qu'*il faut d'abord savoir de quel esprit nous sommes,* nous autres pasteurs et tous ceux qui construiront l'église. Nous pensons qu'il faut d'abord chercher le Royaume de Dieu et sa Justice. Certes, il y a le reste, tout le reste, et nous ne l'ignorons pas, mais c'est le reste qui vient par surcroît. Sur la table du « curé-bâtisseur », sous le regard du Pasteur, que faut-il trouver? Des factures, des adresses, des plans, des prospectus, des devis (en trois exemplaires), des catalogues de films, etc., ou bien le Code de Droit Canonique, le Rituel, enfin et par-dessus tout le Livre de la Parole, ainsi que, dans son cœur de prêtre le « cura animarum »?

UNE EQUIPE SACERDOTALE.



Un cas concret :

VILLEJUIF

Situation

Villejuif est à la pointe avancée d'un plateau limité sur les côtés de deux déclivités, l'une rejoignant la vallée de la Bièvre, l'autre la vallée de la Seine. Du côté de la Bièvre, la limite sera définitivement marquée par la future autoroute. La route de Fontainebleau est à la fois une séparation et un puissant moyen de liaison et de brassage. Séparation quant à la constitution des communes ou des quartiers d'habitation; puissant moyen de liaison et de brassage en raison des moyens de communication, l'autobus par exemple. Ainsi la Nationale 7 (route de Fontainebleau) est l'épine dorsale de tout ce plateau. Le trafic routier de grande circulation sera dans l'avenir détourné vers l'autoroute et laissera toute son importance locale à cette voie de communication unique vers Paris.

Villejuif, chef-lieu de canton, est depuis longtemps le carrefour vital de ce plateau, l'étape intermédiaire avant Paris. Il faut, en effet, reconnaître que la vie locale de toutes les communes : Chevilly-Larue, une partie de l'Hay-les-Roses, de Vitry et de Thiais, voire de Rungis, est orientée vers Paris et de Paris la vie leur vient pour une bonne part. C'est dans ce mouvement d'osmose que Villejuif trouve son importance.

Depuis 1922 la municipalité est communiste. On comptait en 1900 une population de 5082 habitants dont 1159 seulement nés dans la commune. 113 étaient étrangers, les autres venaient de la province. Ce rythme d'accroissement devait augmenter rapidement de deux façons, d'une part le mouvement d'exode de la Province vers Paris (notamment l'Auvergne et la Bretagne) se doublait d'un apport nombreux d'étrangers naturalisés; dans l'impossibilité où ils se trouvaient de se loger à Paris, ces travailleurs refluaient dans la proche banlieue. D'autre part l'évacuation de la fameuse « zône » des fortifications amenait dans la commune toute une population sous prolétarienne.



Groupe scolaire KARL MARX. *architecte Lurçat.*



Classes provisoires à Villejuif.

Tous ces gens, pour la plupart chrétiens de tradition, ont abandonné leur christianisme avec la majeure partie des éléments folkloriques qui les rattachaient au pays natal. Pour la plupart, humbles et ignorants, ils étaient de ce fait une proie désignée à l'idéologie qui leur promettait plus de bien-être sans grand effort.

Un maire, Paul Vaillant-Couturier, a beaucoup marqué la municipalité. C'était un grand créateur et, de plus, un administrateur remarquable. Encore actuellement, on le cite en exemple. Il est certain que sa présence a renforcé la réputation des communistes, leur supériorité administrative et, indirectement, la réputation de leur idéologie. Ceci joint à l'effort et à l'adresse des communistes en matière de propagande utilisant tous les faits capables d'accrocher l'attention de la population et même la bonne volonté des personnes qui, bien que n'étant pas communistes, se trouvent avoir des conceptions sociales ou humanitaires apparemment semblables aux leurs, leur a permis de s'implanter solidement malgré l'ignorance totale de la population en matière d'idéologie communiste.

Sur le plan des réalisations architecturales, il faut citer le groupe scolaire Karl Marx, de l'architecte Lurçat. Cette réalisation fut, entre les deux guerres, un véritable manifeste en matière de construction. Bien abîmé durant l'occupation, il révèle toutefois encore la conception hardie de son créateur et les incontestables réussites de son génie. Lurçat fut un des premiers à utiliser le sculpteur Laurens à qui l'on doit le bas-relief d'entrée.

Cette même municipalité vient de faire construire des salles de classe de construction rapide prévues pour être éventuellement démontées dans le but de servir, à l'occasion, de locaux de colonies de vacances. Ces édifices légers de bois, d'aluminium, de verre et d'acier sont situés dans les nouveaux et très importants quartiers d'habitation qui viennent de se construire. Jean Prouvé en est le constructeur. En voyant ces édifices neufs si beaux dans leur forme si simple et si pratique, on pense immédiatement à des édifices provisoires du même style qui peuvent, qui DOIVENT se construire au plus tôt et de la même façon.

Nous venons de conclure à la nécessité de construire des églises provisoires en considérant les réussites de l'architecture scolaire, mais regardons maintenant le problème de l'habitat de Villejuif : il y a encore beaucoup de misère : il faut construire PAUVRE. Les cités nouvelles d'habitation poussent à toute vitesse : il faut construire VITE. Mais tant les pauvres que les heureux nouveaux-logés ont droit enfin à des églises NOBLES.



La municipalité de Villejuif a compris le problème de l'urgence : les classes provisoires naissent. Si l'on construit des chapelles aur elles cette intelligence de facture et cette qualité plastique ?

Les problèmes pastoraux de Villejuif

La Pauvreté rayonnante

Il y a en effet encore beaucoup de misère, refluée de la zone ou venue de Province. C'est la misère des couches sous-prolétariennes que l'on trouve dans des quartiers comme Sainte-Colombe ou l'impasse du Laboratoire. Dans le premier secteur la mission du Père Roussin tente de faire face à tous les besoins de l'évangélisation et de la charité. Les Pauvres ils sont sur place, les pauvres, il en vient de partout, des prisons, des hôpitaux psychiatriques, des zones de chômage, sans parler des sans-logis. La baraque de la mission fait son office depuis plus de vingt ans. C'est un lieu pauvre mais rayonnant, d'une chaleur spirituelle si évidente que non seulement les déshérités mais encore bien des chrétiens des classes aisées de Paris viennent chercher là ce pur évangile dont ils ont besoin. Cette baraque n'a pas de grande unité, mais elle est vraiment une église, une source permanente de grâce. Si nous envisageons un jour de réaliser des églises avec des moyens industriels standardisés, nous devrons toujours nous souvenir des chapelles comme Sainte-Colombe. Des panneaux de bois et un toit sont devenus de vraies églises, car la pauvreté qui règne en ces lieux n'est pas la misère mais la transparence mystérieuse de la charité qui se dépouille volontiers pour retrouver la réalité de Dieu. Espérons que les églises provisoires nomades ou semi-permanentes qu'il *faut absolument* construire dans les quartiers d'extension urbains sauront garder, dans leur structure même, cette mystérieuse clarté de la pauvreté qui fait si aisément un sanctuaire de quatre planches.

L'église doit être accessible aux pauvres indigents, mais elle doit n'être pas un scandale pour les travailleurs mal logés en raison, non de leur pauvreté, mais d'une crise qui les dépasse. Une église monumentale dans les quartiers où le logement est rare demeurera toujours une erreur. Au contraire l'édifice provisoire ou semi-permanent est une solution qui évitera de tels méfaits.



Sainte Colombe.



Sainte Colombe.



Problèmes posés par l'habitat nouveau

Mais il faut construire *vite.* En 1957, Villejuif était en mesure de recevoir 5 000 personnes nouvelles.

	Logements
La caisse des dépôts et consignations	1 353
Fédération Parisienne du logement	500
Baticoop	200
Castors..............................	55
O.M.A.P..............................	35
	2 143

Demain cette commune accueillera de nouvelles familles, en nombre très important si l'on considère les projets de construction et l'importance des terrains disponibles.

Il n'est pas douteux que l'autorité diocésaine n'envisage un plan de redistribution sacerdotale et de multiplication des lieux de culte en fonction de ces besoins énormes. Il n'est pas question de construire d'immenses églises monumentales. Les communistes eux-mêmes n'ont pas eu le



La chapelle Sainte Colombe.

temps de faire de nouveaux groupes Karl-Marx, l'exemple des salles de classe construites par Jean Prouvé est significatif. Il faudrait pouvoir réaliser très rapidement des *unités apostoliques* comportant lieu de culte et salles de catéchisme ou lieux de culte seuls avec ou sans le logement du prêtre. Ces constructions ne pouvant être que légères, de montage rapide. Mais on peut éviter la baraque militaire achetée au rabais si les pasteurs parviennent à mettre en commun leurs problèmes pour trouver des solutions nouvelles. Ici tout est à faire... et *d'urgence.*

Dans certains cas des sociétés offrent un local en sous-sol pour le culte. Toute occasion de s'implanter dans un bloc d'immeuble n'est pas négligeable, mais cette solution n'est pas de loin la meilleure.

De tels locaux, situés entre la chaufferie et le garage des vélos, sont souvent peu dignes. Si l'on doit les occuper, il convient de s'adresser à un architecte pour leur donner ce minimum de noblesse nécessaire pour le culte. Ces chapelles d'immeubles risquent de devenir très individualistes et de ne guère recevoir la visite des gens de



Quelle église pourra lutter en hauteur avec les futures unités d'habitation?

l'extérieur, principalement des éventuels paroissiens qui ne sont pas situés dans des locaux similaires et qui forment une « classe à part ».

La meilleure solution demeure donc, à notre avis, l'église provisoire ou semi-permanente située à un des foyers du plan d'urbanisme. Il vaut mieux dépenser une grande partie du crédit dont on dispose à acheter un terrain bien placé que d'en prendre un plus écarté pour faire des économies en vue de la future construction.

Cette église sera toujours modeste, dans ses dimensions et son volume. A se situer d'un point de vue architectural, il apparaît de moins en moins pensable de voir dans l'église le volume le plus important de la cité. Dans la mesure où l'urbanisme s'oriente vers la création d'unités d'habitation de douze ou quinze étages, l'église doit renoncer à la lutte et gagner en valeur plastique, en sens de l'intériorité, en finesse, en clarté ce qu'elle perdra en hauteur et en volume. Il se peut même que le contraste entre des églises basses et des immeubles gigantesques finisse par reproduire, en inversant les termes, la même impression psychologique que celui qui existait entre les flèches vertigineuses et les maisons modestes du Moyen Age. Accuser un contraste c'est en quelque sorte signifier d'une nouvelle façon le caractère sacré de l'édifice. Certes, il y aura toujours des rêveurs pour regretter « l'élan de la foi de la verticalité des nefs et des clochers » mais la foi n'est ni verticale ni horizontale, elle se trouve dans la pureté du cœur. Si la foi de nos pères les poussait à construire des temples dominateurs, la foi contemporaine nous pousse à mettre l'accent sur l'humilité, la modestie et à considérer que le royaume tient tout entier dans la graine semée en terre comme dans cette modeste église semée entre les blocs majestueux d'habitation.



e de Chateauvieux.

Cette ancienne noblesse de la pauvreté que nous révèle le regard du photographe René Perrin.

Appel à la noblesse

Mais si nous avons insisté sur la pauvreté et la modestie, nous voudrions rappeler aussi la noblesse qui doit marquer ces constructions. Ah! si nos chrétiens pouvaient être un peu moins bourgeois pour devenir plus aristocrates, ils comprendraient alors l'urgente nécessité de cette noblesse! On construit encore trop d'églises avec ce goût de la superfétation et de l'étalage qui sont la maladie des cœurs vulgaires. Eclabousser n'est pas prêcher. Si nous entendions davantage la leçon de la pauvreté japonaise nous comprendrions la valeur spirituelle d'un dépouillement qui va de pair avec une intense richesse intérieure. C'est cette noblesse que nous souhaitons vivement voir luire sur les églises modestes que réclament les temps.



Chateauvieux.

Un prêtre nous écrit...

L'argent, ses pompes et ses œuvres

La construction des églises contemporaines me semble présenter trois aspects principaux : financier, sociologique, pastoral.

Dans ces nouveaux quartiers de grandes villes, qui financera la construction de nouvelles chapelles? La population nouvellement arrivée?...

Souvent, même toujours, elle appartient à cette catégorie de gens qui, depuis longtemps, étaient sans logement. Ils appartenaient donc au monde des pauvres. Bien souvent ils le restent dans leur nouveau logement : s'ils viennent de taudis par exemple, réfléchit-on à tous les problèmes posés par leur nouvelle habitation : il faut payer beaucoup plus d'eau, d'électricité, de charbon, car la maison est plus grande. Le loyer — même déduction faite de l'allocation logement — est plus coûteux. Si, à ce moment, ces familles ne sont pas aidées par d'autres familles du même milieu qui les prennent en charge, elles risquent de rester des inadaptées.

Quoi qu'il en soit, cette population nouvellement arrivée n'est matériellement pas capable de trouver 20, 30 ou 40 millions pour bâtir une église ou une chapelle avec des salles de catéchisme. Or, le prêtre qui est chargé de ce quartier sent la nécessité urgente d'un lieu de culte. Quelles solutions faut-il envisager?

— L'un se rendra compte que les maisons sont construites par telle société anonyme, telle association de directeurs d'usines, et il ira les trouver : « Vous avez bâti la cité, bâtissez aussi une chapelle. » Pour peu qu'il sache s'y prendre, trouvant devant lui des « bien-pensants », des pratiquants peut-être, il obtiendra satisfaction non sans faire remarquer que cette chapelle servira aux ouvriers de l'usine ou du moins à leur femme et à leurs enfants. La chapelle se construira sans le concours des gens du quartier. Appartiendra-t-elle à l'usine qui fait construire ou à l'Association Diocésaine?

La seconde solution semblerait meilleure. Quoi qu'il en soit, ne nous faisons pas d'illusion, la population ouvrière ne s'y trompera pas, et le fossé qui sépare l'Eglise du monde ouvrier s'approfondira un peu plus : la chapelle sera là, certes, mais la population sera moins prête qu'avant à y entrer. Qu'on songe aux campagnes d'opinion qui pourront être menées par la presse marxiste sur un thème auquel les gens croiront volontiers : « Tandis qu'on vous donne des salaires de



Chateauvieux.



Chateauvieux

misère, les bénéfices s'en vont au curé qui, dans l'église des patrons, sera ensuite bien à l'aise pour prêcher la résignation des travailleurs », etc. Il faut d'ailleurs reconnaître qu'en cas de conflit social, le curé risque d'être mal à l'aise pour énoncer le point de vue de l'Eglise, s'il doit critiquer ceux qui lui ont fait don de l'église. Il est pourtant très tentant d'accepter ce mode de financement, étant donné la difficulté d'en trouver d'autres et on comprend que certains prêtres s'y soient laissé prendre.

Refusant cette manière de faire, tel autre curé, entouré de nombreuses dames de bonne volonté, ira inonder toute la France de tracts sollicitant les bonnes volontés et les générosités pour sa chapelle. Les rentrées d'argent se feront plus ou moins fortes selon la présentation qu'il donnera à son tract, le titre qu'il donnera à son église (Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus ou Notre-Dame de Lourdes rapportent plus que des saints moins populaires) et selon le lieu où doit se bâtir son église : banlieues de grandes villes, etc.

Au point de vue canonique, ce système de quêtes pratiquées dans divers diocèses sans l'autorisation des Ordinaires des lieux font déjà prêter à la critique. Quoi qu'il en soit, le système, déjà trop employé, rapporte de moins en moins et ne pourrait être pratiqué par tous. Ce sont les P.T.T. qui, finalement, en sont les gros profiteurs.

Pourtant, il faut trouver de l'argent, et le curé est là, qui cherche. Peut-être prendra-t-il la solution héroïque, il va grouper autour de lui les hommes de bonne volonté et, avec eux, se fera maçon : tous ensemble, ils construiront leur cha-



Chateauvieux.

pelle, leurs salles de catéchisme : ils y mettront le temps qu'il faudra, mais ils y arriveront.

Reconnaissons d'abord le courage de ceux qui entreprennent une telle tâche. Ils méritent à coup sûr notre admiration. Il faut malgré tout reconnaître les désavantages de ce système : d'abord tout prêtre n'est pas apte à devenir bâtisseur du jour au lendemain et les bonnes volontés qu'il trouvera ne seront pas forcément des compétences. De plus, l'expérience prouve qu'à la longue les bonnes volontés se lassent, que le travail commencé avec trente personnes se continue quelquefois avec deux ou trois seulement. N'oublions pas d'ailleurs que les nouvelles cités actuellement construites en France entrent dans un plan d'urbanisme et le prêtre qui veut construire lui-même devra se plier à des normes parfois très exigeantes pour obtenir le permis de construire. Entre autres, le recours à un architecte s'impose.

D'ailleurs, cette solution ne supprime pas le problème financier, elle ne fait que le restreindre. Il faudra toujours trouver un certain nombre de millions pour le terrain, les briques, le ciment, la charpente, les plâtres, etc.





Chapelle N. D. des Pauvres à MARBACHE. *Moselle.*

Connaître son peuple

Enfin, et c'est là le plus gros obstacle, le prêtre qui se lance dans cette aventure limite au maximum son ministère sacerdotal. Pendant plusieurs années, il se contentera de faire hâtivement l'essentiel. Que deviendra la formation de ses militants, adultes ou jeunes, les contacts avec ses paroissiens, la préparation de ses sermons ou catéchismes, etc.

Le problème reste donc entier puisque jusqu'ici tous les essais de solution s'avèrent défectueux.

L'essai de solution que nous proposons comporte deux étapes :

Dans la première, le prêtre et les chrétiens adultes du quartier retiennent le terrain où sera construite la future chapelle et y bâtissent un bâtiment ou un baraquement provisoire. Puis, ils se donnent avant tout à l'implantation de l'Eglise invisible : le repérage et la formation des militants, la constitution d'une communauté chrétienne.

Parallèlement, on fait comprendre à cette communauté la nécessité d'un édifice plus durable et la responsabilité qui lui incombe en ce domaine. Une caisse progressivement alimentée par les dons de chacun sera une première source d'argent.

La source principale sera la communauté diocésaine. Si telle ville s'agrandit, c'est toute l'Eglise de ce diocèse qui s'agrandit et la construction des lieux de culte doit être l'affaire de tous. Il importe que l'Autorité diocésaine se préoccupe de ce problème et puisse aider efficacement le curé pour qui la nécessité s'impose de bâtir.

Enfin, il n'est pas interdit, au cours de la construction, de réserver telle partie des travaux (terrassements, dalle en béton, etc.) à des ouvriers bénévoles qui diminueront d'autant le prix de revient.

Cet aspect financier ayant été abordé, voyons comment se posent les problèmes sociologiques au curé qui doit construire. Il a déjà été question du chiffre optimum pour une paroisse à



Marbache.

échelle humaine : 5 000 personnes semble un bon chiffre. Il faut, à partir de là, déterminer quelle devra être la grandeur de l'édifice et des salles annexes. C'est ici que l'enquête sociologique précise s'impose. Nous n'en citons que quelques éléments :

— Chiffre total de la population;
— Milieux sociaux représentés (en pourcentage);
— Chiffre total des pratiquants;
— Milieux sociaux représentés (en pourcentage);
— Pyramide des âges et problèmes qui en découlent concernant le nombre d'enfants devant fréquenter le catéchisme dans les années à venir;
— La cité est-elle encore susceptible de s'agrandir? Etc.

Il faut éviter de voir trop petit et de voir trop grand. Entre les deux se situe une juste moyenne à préciser avec le Comité d'érection de la chapelle dans lequel se trouvent les laïcs chrétiens les plus représentatifs du quartier.

Enfin une dernière série de problèmes intitulés « Problèmes pastoraux » se posent au curé qui va faire bâtir.

A partir de l'enquête sociologique, il connaît mieux ceux à qui il a affaire. Depuis quelques années qu'il est dans le quartier, il connaît la mentalité de ses gens : il saura, dans le choix judicieux d'un architecte chrétien compétent, préciser ses désirs et les besoins de sa population.

La forme de sa chapelle, par exemple, est déjà très importante. Le rassemblement autour de l'autel se fait mieux dans une chapelle carrée que dans un rectangle allongé. A l'heure actuelle de nouvelles formes d'églises, parfois assez hardies, se font jour : il convient d'en profiter.

Par ailleurs, la chapelle n'est pas une simple salle, sans style. Il convient qu'elle soit une demeure religieuse. Pauvreté n'est pas misère, mais n'exclut pas la dignité.



Bologne

Enfin se poseront au curé toutes les questions des salles de catéchisme, incluant le va-et-vient des enfants de la chapelle aux salles, des lieux de récréation à l'abri des routes trop fréquentées et faciles d'accès, etc. Mais toutes ces questions varient trop de paroisse à paroisse pour qu'on puisse s'y arrêter plus longuement ici.

En résumé, pauvreté, pureté de moyens pour se procurer l'argent, étude sociologique et pastorale préalable à la construction semblent s'imposer à l'heure actuelle. Puisse la demeure de Dieu parmi les hommes être la salle d'attente du royaume promis à ceux qui sont pauvres en esprit. Puisse cette pureté dont nous parlions plus haut aider ceux qui sont encore dans les ténèbres à voir Dieu comme le Seigneur nous le promettait dans les Béatitudes.

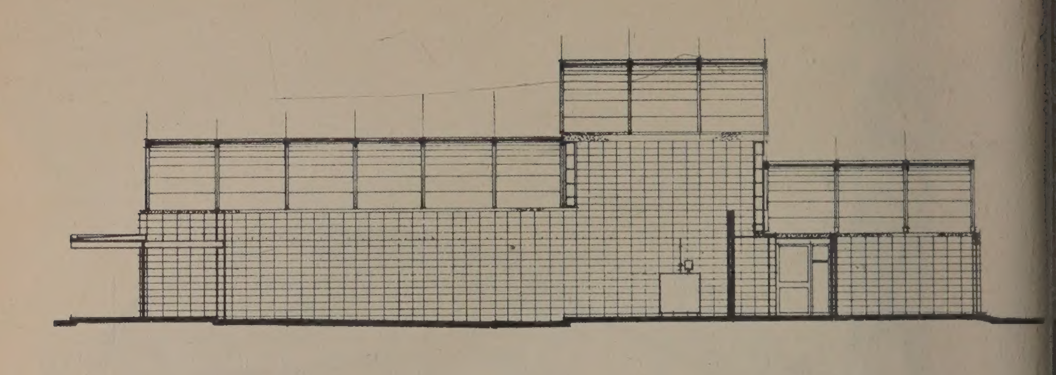


Bologne.

Une église provisoire à Bologne

Il existe en Italie une revue spécialisée dans l'étude de l'architecture des églises en rapport avec les quartiers d'extension. On sait, en effet, que les cités italiennes posent souvent aux urbanistes des problèmes cruciaux : un important apport de population vient s'agglutiner autour de cités médiévales assez fermées. Bologne en est le type. Aussi est-ce l'Archevêque de Bologne, Son Éminence le Cardinal Lercaro, qui couvre de sa haute autorité le centre d'études architecturales et la revue *Chiesa e Quartiere*. Les textes de ce grand prélat nous ont permis souvent d'admirer sa grande lucidité en matière pastorale et l'intelligence de ses directives en fait de construction

COUPE DE LA CHAPELLE DE BOLOGNE



PLAN.

ACQUAS. ELEMOS

CONFES. BATTES.

RAGAZZI

SAGRESTIA

RITROVO RAGAZZI

PARROCO

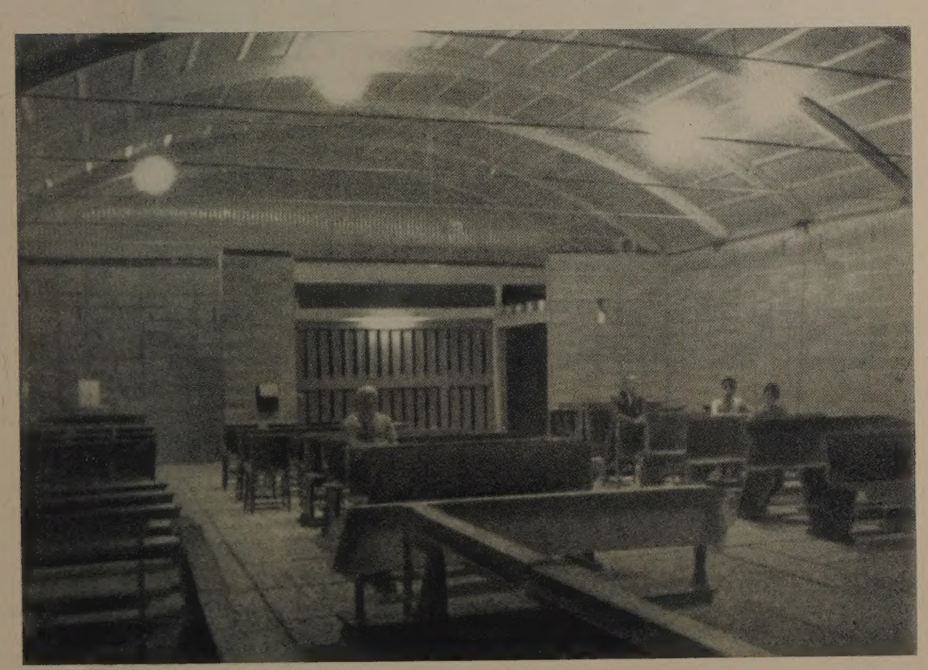
106

M.0 2012

des églises en rapport avec l'urbanisme des cités. Nous espérons pouvoir publier un jour les textes essentiels qui livrent sa pensée. Nous voudrions simplement aujourd'hui commencer notre information en présentant aux lecteurs de *L'Art Sacré* une réalisation modeste qui possède toutefois une grande valeur exemplaire.

Sur le terrain qui recevra plus tard l'ensemble paroissial, l'architecte Glauco Gresleri a implanté une petite église provisoire. Cet édifice pourra être démonté et remonté ailleurs lors de la construction définitive.

Les matériaux adoptés ont été choisis parmi ceux qu'offre la fabrication industrielle. Ceci a permis de demeurer dans les limites d'un prix très économique. Parpaings préfabriqués avec encastrement, bois et éternit pour la couverture, panneaux de plastique transparent pour l'éclairage. Le mur frontal a été ouvert dans la moitié de sa longueur pour permettre en cas d'affluence d'ouvrir largement les portes et de permettre ainsi aux fidèles qui se tiennent à l'extérieur de participer aux offices. Une sacristie du prêtre, une pour les enfants, un bureau complètent l'ensemble. Coût en 1956 : trois millions de lires.



Bologne.

Photographies : Lucien Hervé : *pages 1, 12, 13, 18*; Jean Fortier : *p. 3, 4, 14, 15, 25*; René Perrin : *p. 19, 20, 22, 23, 24*; Chiesa e Quartiere : *p. 28, 29, 30, 31, 32*; Cocagnac : *11, 16, 17*; Roland Bonnet : *p. 2.*



Bologne.

L'ART SACRÉ, Directeurs R.R.P.P. Capellades et Cocagnac, O.P.

Directeurs de 1937 à 1954 :
R. R. P. P. COUTURIER et RÉGAMEY O. P.
fondé par G. Mollard, Joseph Pichard et L. Salavin

Prix du fascicule : 180 fr.

Abonnements : 1 an, France : 800 fr. - Etranger : 1.200 fr. - Abonnement de soutien : 1.500 fr.
aux Editions du Cerf, 29, bd Latour-Maubourg, Paris-VIIe - C.C.P. Paris 1436-36.

Imp. GEORGES LANG, PARIS, 19e - Dépôt légal, 2e trimestre 1958. Le Gérant : FLEURET. Autorisation N° 19.886.